

Mai 68 - 222 - Transcription en français, version VIP

La plus grande grève de toute l'histoire de France, c'était en mai 68 et ça a duré 10 semaines ! Alors, je voudrais vous raconter cet incroyable événement historique qui a changé la France dans cet épisode deux-cent-vingt-deux (222) du podcast Fluidité. Alors, c'est parti !

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans ce nouvel épisode ! Aujourd'hui, on va s'intéresser à un moment important de l'histoire de France au vingtième (20e) siècle, le plus grand mouvement social que le pays ait connu, celui de mai soixante-huit (68). Ce sont des faits historiques qui ont complètement changé la France et qui l'ont fait passer dans une autre mentalité. Les Français apprennent ce moment de l'histoire à l'école, donc je trouve que c'est important à savoir pour vous aussi.

On dit en résumé Mai 68 pour parler de ces événements qui se sont passés en mai et en juin mille neuf cent soixante-huit (1968). Pour comprendre ces événements de Mai 68, il faut d'abord comprendre le contexte de l'époque : ce qu'on appelle les Trente (30) Glorieuses, à la sortie de la Seconde guerre mondiale. C'est cette période de 30 ans, entre mille neuf cent quarante-cinq (1945) et mille neuf cent soixantequinze (1975) environ, où la France a connu une croissance économique exceptionnelle. Le chômage n'existe pas presque pas, les Français découvrent la consommation de masse, la télévision, les appareils électroménagers, etc. Les conditions de vie s'améliorent d'années en années et le pays se modernise très vite.

Pourtant, derrière ce bonheur apparent, la société commence à se bloquer à partir des années soixante (60). Le chômage commence à augmenter et se retrouve à deux (2) % en 1968. Le chômage, c'est le fait de ne pas travailler. De nombreuses usines françaises ferment face à la concurrence européenne. Et les jeunes sont impactés par ce manque de travail.

Donc, la jeunesse, de plus en plus nombreuse grâce au baby-boom, se sent étouffée. Le baby-boom, c'est le fait que le nombre de naissances a explosé après la Seconde Guerre mondiale dans beaucoup de pays occidentaux, dont la France. C'est pour ça qu'on appelle les gens de cette génération les boomers, comme mes parents.

Malgré ce développement économique, il y avait aussi des gens qui vivaient dans l'extrême pauvreté. A Nanterre, dans la banlieue parisienne, il y avait encore un bidonville, c'est-à-dire un quartier très pauvre avec des maisons faites de matériaux de récupération sans routes, ni eau courante ni électricité.

En raison du très grand nombre de jeunes, les universités saturent aussi et manquent de moyens. En plus de ces problèmes, les jeunes veulent plus de libertés, ils contestent la société de consommation et refusent l'autorité et les traditions rigides mises en place par le Général de Gaulle. Ils écoutent du rock et ont les cheveux longs. Ils s'inspirent des mouvements révolutionnaires à l'étranger, comme les jeunes en Chine, Che Guevara ou Fidel Castro.

Alors, à l'université de Nanterre, des groupes de militants d'extrême gauche, et souvent

anarchistes, commencent à manifester pour réformer le système universitaire. Ces groupes protestent également contre la guerre du Vietnam, symbole de l'impérialisme américain. En mars, six (6) étudiants militants sont arrêtés par la police après une manifestation organisée au siège de l'entreprise American Express. Et c'est la goutte d'eau qui va faire déborder le vase, c'est l'évènement qui va tout déclencher.

Le vingt-deux (22) mars, pour demander la libération des 6 militants, leurs copains d'université décident de former un groupe de protestation. Dans ce groupe, un anarchiste du nom de Daniel Cohn-Bendit demande aux étudiants d'occuper un bâtiment de l'université de Nanterre. Plus de cent quarante (140) étudiants occupent la salle du conseil des professeurs. Quand on dit occuper, dans ce cas, ça veut dire s'installer dans un local pour y empêcher l'activité.

Pour empêcher les manifestations, l'université de Nanterre est fermée quelques jours après, ce qui va augmenter la colère des étudiants.

Le vendredi trois (3) mai, les étudiants décident d'occuper la cour de l'université de la Sorbonne dans le quartier latin au centre de Paris, puisque celle de Nanterre était fermée. Et là, le ton va monter. Le recteur de l'académie de Paris fait intervenir les forces de l'ordre, donc la police, pour faire évacuer les manifestants. Des centaines d'étudiants sont arrêtés par la police. Mais aucune fille, seulement des garçons sont arrêtés. Alors, les étudiantes décident de manifester dans la rue et commencent à scander : "Libérez nos camarades". Scander, ça veut dire énoncer un slogan dans une manifestation. Et un camarade, ça veut dire un copain de classe à l'école ou à l'université.

Ensuite, dans la rue, d'autres étudiants les rejoignent les manifestantes et c'est à partir de là que des affrontements éclatent entre les CRS et les étudiants dans les rues de Paris.

CRS, ça veut dire Compagnie Républicaine de Sécurité, ce sont des policiers anti-émeutes. C'est le nom qu'on utilise encore.

Et le conflit va se transformer en un champ de bataille. Des explosifs, des pavés ou toutes sortes d'objets sont jetés par les étudiants sur les CRS de la police. Les pavés, ce sont ces blocs de pierre utilisés pour le sol dans la rue.

Les CRS se défendent en jetant des gaz lacrymogènes sur les étudiants, du gaz qui pique les yeux. Ils n'hésitent pas à matraquer les étudiants quand ils sont au sol. Matraquer, ça veut dire taper avec une matraque, cette sorte de bâton qu'on les policiers.

Les manifestants jettent aussi des pierres du haut des immeubles. C'est une véritable guerre ! Il faut attendre vingt et une (21) h pour que ces terribles affrontements s'arrêtent.

Le bilan de cette journée du 3 mai est déjà impressionnant. Six cents (600) étudiants sont arrêtés par la police et on compte plus de quatre cents (400) blessés. Les hôpitaux commencent à saturer.

Mais cette journée du 3 mai est juste le début d'une escalade de protestations et de violence...

Lundi six (6) mai, c'est une autre journée de manifestation et d'affrontement entre les étudiants et la police, mais pas seulement à Paris : à Strasbourg ou à Brest entre autres. Et il y aura ensuite des manifestations ou des grèves le sept (7), le huit (8) et le neuf (9) mai. Mais la pire va arriver.

Le dix (10) mai, des dizaines de milliers d'étudiants des universités se rassemblent de nouveau dans les rues du quartier latin de Paris pour manifester. Mais cette fois-ci, les lycéens les rejoignent pour protester également.

Le soir, la tension monte entre les manifestants et les CRS. Et à 21 heures, les étudiants

commencent à créer des centaines de barricades. Une barricade, c'est un mur improvisé qu'on construit avec différents objets pour se protéger d'un ennemi. Et dans ce cas, c'était des barricades pour se protéger de la police. Certaines barricades faisaient jusqu'à cinq (5) mètres de hauteur. Elles étaient faites avec des pavés, des voitures renversées, des panneaux, des matelas, des arbres coupés, etc.

Et la guerre va se poursuivre toute la nuit entre les manifestants et plus de six mille (6000) policiers, jusqu'à ce que la dernière barricade soit démontée à 5 heures du matin.

Pour anticiper les mouvements des CRS, les étudiants trafiquaient des radios pour écouter la police. Même les Français jetaient des objets sur la police depuis leur balcon. C'était une véritable révolte générale, une insurrection !

Cette terrible nuit a été surnommée "la nuit des barricades".

Le lendemain matin, les rues de Paris sont un véritable champ de bataille. Les arbres sont coupés, les vitrines des magasins sont explosées. Des voitures sont incendiées, retournées. Des grilles d'arbres et des pavés arrachés, les rues sont dévastées, c'est un chaos total.

Mais ce n'est pas fini, l'ampleur des révoltes va encore monter. Le treize (13) mai, une grève générale est organisée. Ce sont des centaines des milliers d'étudiants accompagnés de travailleurs qui défilent dans la capitale. Et la grève va s'étendre dans toute la France.

Les ouvriers réclament de meilleures conditions de travail et un meilleur salaire. On parle d'environ un million de manifestants dans tout le pays.

Le lendemain, donc le quatorze (14) mai, la grève générale continue et s'amplifie. De nombreux ouvriers dans différentes usines arrêtent de travailler.

Dans les jours suivants, il y aura des grèves de plus en plus importantes tous les jours dans tout le pays. On atteint les deux (2) millions de grévistes le samedi dix-huit (18) mai.

Le dix-neuf (19) mai, le Festival de Cannes est annulé par solidarité avec les grévistes et sous la pression de différents réalisateurs, dont Jean-Luc Godard.

Et ça continue toute la semaine suivante.

Le 22 mai, dix (10) millions de salariés ne travaillent pas parce qu'ils sont en grève ou parce qu'ils ne peuvent pas aller travailler. Sur une population de cinquante (50) millions de Français à l'époque, ça fait une personne sur 5, c'est énorme.

Et c'est le vendredi vingt-quatre (24) mai que le président Charles de Gaulle va faire un discours aux Français à la télévision et à la radio, pour annoncer qu'il va proposer un référendum aux Français en leur demandant s'ils veulent une réforme. Il ajoute qu'il quittera son poste de président si la réponse est négative. Mais ce discours tombe à l'eau et aggrave la colère des grévistes. De nouvelles violences éclatent et une nouvelle nuit des barricades commence.

Samedi vingt-cinq (25) mai, on atteint les neuf (9) millions de grévistes ! C'est du jamais vu ! Le record de la grève de mille neuf cent trente-six (1936) est battu. Le pays est complètement paralysé ! Plus de téléphone, plus de courrier, plus d'essence. Des musiciens viennent jouer gratuitement dans les usines, où on danse et on joue au football. C'est le plus grand mouvement de grève de l'histoire du pays !

Alors, le gouvernement doit réagir encore plus. Le premier ministre Georges Pompidou annonce que les négociations ont commencé avec les syndicats ouvriers et de l'éducation pour trouver une solution.

Alors, le vingt-sept (27) mai, après une nuit blanche à négocier, des accords sont conclus avec les syndicats, ce sont les accords de Grenelle. Ces accords proposent une hausse du salaire minimum de trente-cinq (35) %. De nos jours, le salaire minimum s'appelle le SMIC. Ces nouveaux accords promettent aussi une hausse de 10% des autres salaires. Ou encore une quatrième semaine de congés payés. Mais aussi une plus forte valorisation des syndicats dans les entreprises. C'est une avancée sociale majeure dans le monde du travail.

Par contre, à la surprise du gouvernement, ces accords ne conviennent pas à tous les Français. Beaucoup d'étudiants ou de travailleurs les jugent insuffisants. Le Général de Gaulle est dépassé par les évènements et pense même à démissionner. Et le vingt-neuf (29) mai, il part en Allemagne pour demander l'avis d'un ami à lui, le général Massu. Le lendemain, le trente (30) mai, Charles de Gaulle revient en France. Dans l'après-midi, il annonce aux Français qu'il ne démissionnera pas mais qu'il a décidé de dissoudre l'Assemblée nationale. Ce qui veut dire qu'il va demander aux Français de voter pour renouveler tous les députés de l'Assemblée. Dans la soirée, une foule de cinq cent mille (500 000) personnes défilent sur les Champs Elysées pour apporter leur soutien au président de Gaulle.

Et, grâce à ça, début juin, les grèves s'arrêtent progressivement. Les élections législatives se passent fin juin et c'est la majorité présidentielle qui les gagnent.

L'année suivante, en avril mille neuf cent soixante-neuf (1969), le Général de Gaulle a proposé aux Français le référendum qu'il voulait faire en 1968, dans le but de réformer le Sénat, entre autres. Et c'est le Non qui gagne ce vote et comme il l'a promis, il démissionne de son poste de président de la République. On organise alors de nouvelles élections présidentielles et c'est Georges Pompidou qui est nommé président.

En quelques semaines, les Français ont réussi à exprimer leur mécontentement et à obtenir une avancée majeure des droits sociaux pour les travailleurs. Et ces manifestations de mai 68 ont changé la mentalité des gens, ce qui a permis de faire avancer d'autres droits plus tard, surtout pour les femmes, comme le droit à l'avortement en 1975. Dans l'éducation, les rapports entre les enseignants et les étudiants sont devenus moins autoritaires. C'est dans les débats de 68 que sont nées les premières grandes critiques contre la pollution et la société de consommation.

De nos jours, Mai 68 est encore un sujet qui divise. Pour certains, c'est le moment où la France s'est modernisée. Pour d'autres, c'est le début de la fin du respect et de l'autorité. Mais quoi qu'en pense, ce mois de mai a transformé la France, faisant passer le pays de la rigidité des années cinquante (50) à la modernité d'aujourd'hui.

Quatre-vingts (80) % des Français trouvent que mai 68 a eu un effet bénéfique sur la société.

On a même donné un nom aux militants de mai 68, ils s'appellent les soixante-huitards. Parmi eux, il y avait le philosophe Jean-Paul Sartre, dont j'ai fait un épisode dédié, le numéro quatre-vingt-six (86). Mais aussi Renaud, le célèbre chanteur de rock, par exemple.

Daniel Cohn-Bendit, surnommé Dany le rouge durant les émeutes, restera l'un des leaders de mai 68. Il est ensuite devenu politicien et il était à la tête d'un parti écologiste, mais il a aussi été député européen. Il est connu pour sa franchise et ses coups de gueule, ça veut dire ses coups de colère verbale.

Les Gilets jaunes, un mouvement gréviste de deux mille dix-neuf (2019), se sont inspirés de mai 68.

Voilà pour cet évènement historique.

N'hésitez pas à me suggérer vos idées de contenus dans les commentaires, je les lirai tous et je vous répondrai.

C'est tout pour cet épisode, merci beaucoup de l'avoir écouté jusqu'au bout ! Vous pouvez mettre un like et 5 étoiles sur les plateformes de podcast si vous aimez ce que je propose. Et moi, je vous dis à bientôt !